

AU MONDE

Joël Pommerat

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Dans un huis clos sombre comme un gouffre, comme un ventre, une famille se protège de la lumière et de la vie du dehors. La scène s'ouvre avec la célébration de l'anniversaire de la fille adoptée, et le retour du fils cadet, militaire. Vieux monde masculin des affaires, de la transmission familiale, du pouvoir, de l'argent, monde qui cohabite avec celui des femmes, la jeunesse, la beauté, l'amour qu'elles n'arrivent pas à exprimer. Chacun recherche avec obstination sa vérité, mais plus la quête progresse, plus c'est l'indicible, le mystère nourri de désir et de trouble qui devient évidence.

“ACTES SUD – PAPIERS”

Collection dirigée par Claire David

JOËL POMMERAT

Né en 1963, Joël Pommerat, auteur et metteur en scène, a fondé en 1990 la compagnie Louis Brouillard. Il a été artiste en résidence au théâtre des Bouffes du Nord à Paris, invité par Peter Brook (2006-2010), avant d'être associé à l'Odéon-théâtre de l'Europe (2010-2013) et au théâtre de Bruxelles. Toute son œuvre est éditée chez Actes Sud-Papiers.

DU MÊME AUTEUR

PIÈCES

- Pôles* suivi de *Grâce à mes yeux*, Actes Sud-Papiers, 2003.
Au monde suivi de *Mon ami*, Actes Sud-Papiers, 2004.
D'une seule main suivi de *Cet enfant*, Actes Sud-Papiers, 2005.
Le Petit Chaperon rouge, Actes Sud-Papiers, "Heyoka Jeunesse", 2005.
Les Marchands, Actes Sud-Papiers, 2006.
Je tremble (1), Actes Sud-Papiers, 2007 (épuisé).
Pinocchio, Actes Sud-Papiers/CDN de Sartrouville, "Heyoka Jeunesse", 2008.
Je tremble (1) et (2), Actes Sud-Papiers, 2009.
Cercles/Fictions, Actes Sud-Papiers, 2010.
Cet enfant, Actes Sud-Papiers, 2010.
Ma chambre froide, Actes Sud-Papiers, 2011.
Cendrillon, Actes Sud-Papiers, "Heyoka Jeunesse", 2012, Babel n° 1182.
La Grande et Fabuleuse Histoire du commerce, Actes Sud-Papiers, 2012.
La Réunification des deux Corées, Actes Sud-Papiers, 2013.

ESSAI

Théâtres en présence, Actes Sud-Papiers, "Apprendre", n° 26, 2007.

BEAU LIVRE

Joël Pommerat, troubles, avec Joëlle Gayot, Actes Sud, 2009.

© ACTES SUD, 2004, 2013

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-02585-4

Toute représentation de ce texte nécessite l'autorisation de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

DANS LA MÊME COLLECTION
EN VERSION NUMÉRIQUE

- ABKARIAN Simon, *Ménélas rapsodie*, 2012.
- AUBERT Marion, *Saga des habitants du val de Moldavie* suivi de *Conseils pour une jeune épouse*, 2012.
- BENAMEUR Jeanne, *Je vis sous l'œil du chien* suivi de *L'Homme de longue peine*, 2013.
- BERTHOLET Mathieu, *Shadow Houses* suivi de *Case Study Houses*, 2012.
- BLIER Bertrand, *Désolé pour la moquette*, 2012.
- CARRIERE Jean-Claude, *Audition*, 2012.
- CENDREY Jean-Yves, *Pauvre maison de nos rêves* suivi de *L'herbe tendre*, 2012.
- CHALEM Denise, *Paris 7e, mes plus belles vacances*, 2012.
- DARLEY Emmanuel, *Aujourd'hui Martine*, 2012.
- DE VOS Rémi, *Débrayage* suivi de *Beyrouth Hotel*, 2012.
- , *Le ravissement d'Adèle*, 2012.
- DURIF Eugène, *Le petit bois* suivi de *Le fredon des taiseux*, 2012.
- FORTI Laura, *Les nuages retournent à la maison*, 2012.
- FRÉCHETTE Carole, *Je pense à Yu* suivi de *Entrefilet*, 2013.
- GRUMBERG Jean-Claude, *Moi je crois pas !*, 2012.
- HONORÉ Christophe, *La Faculté* suivi de *Un jeune se tue*, 2012.
- IBSEN Henrik, *Le constructeur Solness*, 2013.
- POMMERAT Joël, *Cercles / Fictions*, 2012.
- , *La Grande et fabuleuse histoire du commerce*, 2012.
- , *Cendrillon*, 2013. —, *Pinocchio*, 2013.
- POMMIER Frédéric, *Le Prix des boîtes*, 2013.
- RIBES Jean-Michel, *Théâtre sans animaux*, 2013.
- VINCENT Guillaume, *La nuit tombe...*, 2012.

DANS LA COLLECTION "APPRENDRE"
EN VERSION NUMÉRIQUE

- CHABRIER Jean-Paul, *Une reine en exil*, 2012.
- DANAN Joseph, *Entre théâtre et performance : la question du texte*, 2013.
- Py Olivier, *Cultivez votre tempête*, 2012.

DANS LA COLLECTION "LE TEMPS DU THÉÂTRE"
EN VERSION NUMÉRIQUE

- Py Olivier, *Les Mille et Une définitions du théâtre*, (version standard et version audio enrichie avec les voix d'Élizabeth Mazev et Olivier Py) 2013.

LE THÉÂTRE ÇA N'EMPÊCHE PAS DE LIRE !

ACTES SUD ~ PAPIERS

AU MONDE

Joël Pommerat

nouvelle édition

ACTES SUD ~ PAPIERS

À Saadia Bentaïeb, Agnès Berthon, Pierre-Yves Chapalain, Lionel Codino, Angelo Dello Spedale, Jean-Claude Frissung, Marc Lador, Philippe Lehembre, Roland Monod, Ruth Olaizola, Jean-Claude Perrin, Marie Piemontese et David Sighicelli qui à ce jour ont interprété et façonné les différents rôles de cette pièce, créée en 2004 au Théâtre national de Strasbourg.

PERSONNAGES

Le père, très vieil homme
Le fils aîné, plus de soixante ans
Ori, le fils cadet
La fille aînée, enceinte
La seconde, présentatrice vedette à la télévision
La plus jeune, une fille adoptée
Le mari de la fille aînée
Une femme embauchée dans la maison

Le texte de la femme embauchée dans la maison a été élaboré et rédigé par Ruth Olaizola, à partir de la langue basque.

— scène 1 —

Un immense appartement.

Lever du jour.

Une grande table. Nappe blanche. Deux vieux hommes, en costume, assis. Silencieux. La main du plus vieux caresse la nappe, l'air absent.

LE PÈRE (*revenant à lui*). Que se passe-t-il aujourd'hui ?

LE FILS AÎNÉ (*surpris*). Nous attendons Ori... Tu te souviens qu'Ori rentre ce matin, papa ? Ori rentre précisément ce matin pour l'anniversaire de la petite. Cela fait cinq ans que nous ne l'avons pas vu. Cinq ans qu'il n'est pas rentré.

LE PÈRE. Cinq ?

LE FILS AÎNÉ. Oui cinq ans déjà que tu n'as pas vu ton fils papa. Le temps file à la vitesse d'un cheval enragé.

On entend des pas. Arrive le mari de la fille aînée. Un homme jeune, élégant, en costume. Il va s'asseoir à la table des deux hommes.

LE MARI DE LA FILLE AÎNÉE. Décidément, malgré tous mes efforts, je n'arriverai jamais à vous surprendre.

LE PÈRE. De toute notre vie, jamais nous ne nous sommes levés après le jour. Non jamais je ne crois pas.

LE FILS AÎNÉ. Non je ne m'en souviens pas. À part peut-être quelques légères exceptions de-ci de-là ?

LE PÈRE. Oui.

On entend des pas. Arrive la seconde fille, jeune femme très élégante.

LA SECONDE FILLE. Vous êtes déjà réveillés... Ori ne devrait plus tarder. Son avion devait atterrir dans la nuit. On dirait que je vous ai interrompus dans votre travail. Je ne vous dérange pas ?

LE PÈRE. Tu es notre princesse, tu ne nous déranges jamais, le monde est fier de toi. Nous attendons la publication de certains de nos résultats...

LA SECONDE FILLE. Ah bon ?

LE PÈRE. Pour confirmer un très agréable pressentiment que nous avons...

LA SECONDE FILLE. Ah ?

LE PÈRE. Le public s'est jeté encore plus nombreux que nous l'espérions sur notre vieux fer...

LA SECONDE FILLE. Oui ?

LE FILS AÎNÉ. Le fer ne mourra pas...

LE MARI DE LA FILLE AÎNÉE. Je vois la tête de certains de nos amis.

LE PÈRE. Dans ma vie j'aurais voulu me séparer du fer, je n'y serais pas arrivé. Je me suis fait avec le fer.

LA SECONDE FILLE. Je me réjouis avec vous.

Elle s'en va. Ses pas résonnent sur le parquet.

LE MARI DE LA FILLE AÎNÉE (*au père*). Il faut reconnaître que vous étiez le seul parmi nous à avoir compris le poids du fer encore de nos jours.

Silence.

— scène 2 —

Quelques instants plus tard.

Une autre pièce de l'appartement. Une grande table. Nappe blanche. Une grande fenêtre donne sur un jardin. On entend des oiseaux. La fille aînée et la plus jeune sont assises, un peu somnolentes. Elles sont élégamment vêtues.

Des pas résonnent. Arrive la seconde fille.

LA SECONDE FILLE (*entrant*). Il y a des miroirs partout dans cette maison. C'est difficile de s'oublier. (*À la plus jeune.*) Déjà levée toi aussi. Papa est à côté... Ori ne va plus tarder. (*À la fille aînée.*) Et toi aussi tu es réveillée. Ça c'est vraiment encore plus étonnant... (*Silence.*) Comment va notre frère? Nous le saurons bientôt... À vrai dire, si ce que nous croyons savoir est vrai, il y aurait de quoi être inquiet. Mais nous le saurons bientôt. Jamais je n'ai rencontré dans ma vie un être plus doux, plus amical que notre frère. Jamais le moindre signe de méchanceté, même avec les animaux, chez lui. Étant enfant, il était déjà le même, un homme profond et doux à la fois, avec les femmes entre autres, oui. (*À la plus jeune.*) Aujourd'hui il a tenu à être présent pour ton anniversaire. Et aujourd'hui tu vas devenir un peu plus encore notre petite sœur oui... Un peu plus notre petite sœur.

Silence.

LA PLUS JEUNE. Je me suis réveillée ce matin, je me suis dit que je ne savais pas comment vous m'aimiez. Comment vous m'aimez? Finalement ça je ne le sais pas.

LA SECONDE FILLE. Nous non plus on ne sait pas comment tu nous aimes mais on sent quand même que tu nous aimes, on le sent et ça nous suffit. (*Elle s'approche de la plus jeune, la prend dans ses bras, la caresse.*) On t'aime. On t'aime comme notre sœur, comme si tu étais notre sœur, parce que pour nous tu es devenue notre sœur.

LA PLUS JEUNE. ... Peut-être.

LA SECONDE FILLE. Vous vous ressemblez, c'est tellement évident et fort qu'à chaque instant on ne peut pas arrêter d'y penser et l'oublier. Et c'est pour ça qu'on ne peut pas s'empêcher de le dire, de le répéter. C'est vrai que c'est fatigant, sans arrêt. Mais on se demande, oui, des fois, on se demande si tu n'es pas elle.

LA PLUS JEUNE. Je sais. Mais non.

LA SECONDE FILLE. Oui.

LA PLUS JEUNE. Parce que je ne suis pas elle.

LA SECONDE FILLE. Non.

LA PLUS JEUNE. Je ne suis pas elle même si je lui ressemble.

LA SECONDE FILLE. Non.

LA PLUS JEUNE. Je suis moi.

LA SECONDE FILLE. Oui.

LA PLUS JEUNE. Je lui ressemble, je suis comme elle, mais je ne suis pas elle, c'est ça qui est important.

LA SECONDE FILLE. Oui... Aujourd'hui pour ton anniversaire, c'est cela que nous allons fêter. Tu vas devenir encore un peu plus notre petite sœur. Tu vas devenir notre petite sœur à part entière. Telle que tu es. Telle que tu es toi. Comme tu es toi. Toi. Toi.

LA PLUS JEUNE. Oui.

Silence.

LA SECONDE FILLE. Ori n'arrive pas. Notre frère n'arrive pas.

— scène 3 —

Un peu plus tard. Dans le même lieu.

LA SECONDE FILLE (*regardant par la fenêtre*). Quelle chance d'avoir encore ce jardin à nous, en pleine ville. Les bruits de la ville sont étouffés. On dirait qu'on est ailleurs. Regarde ce silence. On dirait qu'on me caresse au fond des yeux. Toute cette verdure, ces arbres, cette vie qu'on ne voit pas. Des milliers, peut-être des millions de vies, de vies d'insectes. Peut-être c'est le dernier endroit dans cette ville où l'on entend du silence.

On entend des pas.

LA FILLE AÎNÉE. Tiens c'est lui.

Entrent le fils aîné et le mari de la fille aînée.

LA SECONDE FILLE. Mais non.

LE FILS AÎNÉ. Ori n'est toujours pas là? Papa se repose un instant à côté. Jusqu'à l'arrivée d' Ori. Il a mis un tel cœur dans tout

ce qu'il a entrepris. Ses nuits n'ont pas été très longues ces derniers jours. Non. Il doit se reposer un peu... C'est essentiel.

LES FILLES. Oui.

LE FILS AÎNÉ. Nous allons téléphoner.

Le fils aîné et le mari de la fille aînée sortent. Leurs pas résonnent quelques instants encore. Puis silence.

LA SECONDE FILLE. C'est cet autre-là que je n'aime décidément pas, non. On dirait qu'il participe de plus en plus activement aux affaires de la maison. Je le vois s'introduire de plus en plus loin, profondément. (*À la fille aînée.*) Quand même tu aurais pu t'intéresser à quelqu'un de plus intéressant, tu ne trouves pas?

LA FILLE AÎNÉE. Personne n'est intéressant.

LA SECONDE FILLE. Mais tu te rends compte, ma petite grande sœur, que tu as introduit cette espèce de personne ici chez nous... et que tu nous as peut-être imposé sa présence pour la vie.

LA FILLE AÎNÉE. Pardon, je crois que je ne l'ai pas fait exprès. Non.

LA SECONDE FILLE. Oui. J'ai réalisé ce matin qu'aujourd'hui ce sont des centaines de milliers de personnes, près d'un million, qui travaillent pour notre père et qui dépendent de lui... Ce qui signifie, si on comptabilisait toutes les familles de ces personnes, plusieurs millions de personnes sans doute... Ce qui signifie, si on comptabilisait les différentes sociétés qui dépendent elles aussi des sociétés de notre père, ce qui signifie plusieurs dizaines de millions de personnes dans le monde, oui, qui sont sous la responsabilité et la protection si on peut dire de notre père... Ce n'est pas rien non ça... C'est un grand souci, une grande préoccupation même cela, oui. Et on ne peut qu'admirer notre père chaque jour davantage, de ne pas renoncer à faire son possible, tout son possible, son maximum, pour ces personnes, ces individus qui croient et qui espèrent en lui... Parce qu'ils dépendent corps et âme, leurs corps et leurs âmes, de lui... (*Silence.*) Et Ori notre frère qui n'arrive toujours pas.

Entre Ori, en vêtement militaire d'officier. Sans bruit. Ses sœurs, assoupies ou bien pensives, ne le remarquent pas.